

Agenzia France Press

Italie-Afrique-Europe-immigration,PREV

Italie: un livre à la mémoire des clandestins du "cimetière Méditerranée" (MAGAZINE)

Par Katia DOLMADJIAN

=(PHOTO)=

ROME, 16 mai 2007 (AFP) - Après trois mois passés en Afrique sur les routes de l'immigration clandestine, un journaliste italien livre dans "Mamadou s'en va mourir" le récit de périples semés de dangers, qu'il dédie à la mémoire des milliers de disparus dans le "cimetière Méditerranée".

"En 2006, j'ai décidé de faire le long décompte des décès d'immigrés clandestins rapportés par la presse internationale ces vingt dernières années. Je suis arrivé à 8.226 morts recensées depuis 1988. Sans parler de tous ceux dont on ne sait rien, disparus sans témoins, qui pourraient être deux ou dix fois plus nombreux", raconte à l'AFP Gabriele Del Grande.

Selon ces données, six mille de ces immigrés sont morts noyés en tentant de rejoindre les côtes italiennes, espagnoles ou maltaises, et seulement la moitié des corps ont été repêchés.

"En outre, plus d'un millier de candidats à l'immigration ont trouvé la mort en traversant le Sahara. On ne connaît évidemment pas le nombre réel de décès mais tous ceux qui ont survécu à la traversée du désert racontent avoir vu mourir plusieurs de leurs compagnons de route", souligne l'auteur de ce carnet d'un voyage particulier sorti en mai en Italie.

En octobre dernier, Gabriele Del Grande, 25 ans, débarque au Maroc où il entame un périple en solitaire de trois mois qui le conduit en Tunisie, en Mauritanie, au Sénégal et en Mauritanie, pour aller à la rencontre d'hommes et de femmes prêts à tout pour rejoindre l'Europe, mais aussi de ces familles sans nouvelles d'un proche parti parfois depuis des années.

Faisant la longue liste des victimes des violences policières, des noyés à cause d'une panne de moteur, des morts étouffés dans des poids-lourds où ils s'étaient cachés ou de ceux croupissant dans des geôles, le journaliste tient aussi à évoquer "les déportations dont on ne parle jamais".

"Ce sont toutes ces personnes arrêtées et reconduites à la frontière du Maroc, de l'Algérie ou de la Libye par les autorités locales, abandonnées aux confins du désert et livrées à leur sort", accuse-t-il.

"Il y a des milliers de gens coincés depuis des mois et parfois même des années, qui errent entre deux frontières, se cachent à la périphérie des grandes villes des côtes nord-africaines, ne pensant qu'à repartir à tout prix, même au péril de leur vie", selon lui.

Seule une minorité de ces clandestins fuient un conflit armé, explique Gabriele Del Grande, la plupart allant "à la recherche du rêve européen tout comme il y a deux générations on allait à la recherche du rêve américain".

"La majorité des candidats à l'immigration sont de jeunes hommes âgés de 18 à 30 ans qui n'ont aucune perspective dans leur pays et qui voient leur avenir comme un +lent suicide+".

A Bamako, Gabriele Del Grande a notamment rencontré deux jeunes footballeurs camerounais qui ont quitté leur pays il y a quatre ans et ont été arrêtés à plusieurs reprises au Maghreb, refoulés dans le désert pour finalement atterrir au Mali: "leur idée fixe est de repartir encore. Ils ne veulent pas rentrer au Cameroun car ce serait la honte".

"La militarisation des côtes méditerranéennes ne va pas arrêter le phénomène. Il faudrait que les pays européens offrent plus de possibilités aux immigrés, car après tout ils ont besoin d'eux économiquement et démographiquement. Peut-être qu'alors les tentatives pour gagner l'Europe ressembleraient moins à des odyssees", résume le journaliste.